

ENTRETIEN SUR LÉNINE AVEC LA REVUE *AL TARIQ*

LENINE ET LA PRATIQUE SCIENTIFIQUE ¹

Questions à M. Georges Labica, à propos de la publication de *Lénine et la pratique scientifique*.

1) Vous avez été un des deux pré-rapporteurs au colloque d'Orsay. Vous y avez affirmé que le léninisme est plus vivant que jamais, étant donné que « nous avons une révolution à faire ». Pourquoi juste le léninisme et rien que le léninisme ?

G. L. La réponse la plus simple que l'on puisse donner à votre question et que j'ai rappelée dans mon intervention d'ouverture au Colloque est la suivante : Lénine a assuré la préparation et la réalisation de la première révolution prolétarienne consciente de soi. Il a fait d'Octobre 1917 le produit direct du *Capital*. Il a défini, dans les pas mêmes de Marx et d'Engels, cette *pratique politique d'un type nouveau* requise par la science de l'histoire et qui ne laisse rien hors de son champ, de l'économique au littéraire. A quoi une œuvre immense et en apparence éclectique doit son unité profonde : les divers types d'intervention ont un ancrage, le même pour tous les domaines abordés, *l'analyse matérialiste de conjoncture* comme lieu d'exercice et *le point de vue de classe* comme norme d'explicitation. Soyons plus précis encore. Si l'on distingue dans la théorie marxiste ces quatre secteurs fondamentaux que sont le mode de production, la révolution, l'Etat et les superstructures, force est bien de convenir que Lénine a établi, pour chacun d'entre eux les problématiques qui sont encore les nôtres aujourd'hui, dans le cadre de la crise mondiale du capitalisme. Mieux, il a littéralement *mis au travail* sur des situations concrètes les concepts qui demeurent pour nous indispensables, ainsi de l'impérialisme, de la transition, des alliances de classes, du développement inégal, de la dictature du prolétariat comme Etat de la transition, de l'idéologie etc. (j'en ai donné une idée dans *Le marxisme d'aujourd'hui*, PUF, Paris, 1973 ; je me permets de vous y renvoyer). D'un mot, le léninisme c'est la pratique d'une science, la science de la révolution. C'est pourquoi j'ai dit qu'il s'agissait d'un nom commun, comme « physique ». C'est cela qui est exemplaire et qu'il faut bien comprendre quand vous dites « rien que le léninisme » ; car il ne s'agit nullement d'un « choix », mais d'une réelle obligation, pour tous les révolutionnaires, s'ils ne veulent pas que leur pratique fasse le jeu

1. Al Tariq, fondée en 1941, était une revue animée par des intellectuels du parti communiste libanais.

des classes dominantes. A l'inverse et réciproquement la multiplication actuelle des attaques contre le léninisme ne ferait que le confirmer.

2. Dans votre défense du léninisme, vous vous êtes rendu célèbre par la formule : « nous n'avons qu'à répéter après Lénine... ». Comment comprenez-vous cette répétition et qu'est-ce qui doit, en Lénine, être répété ? Et comment comprendre « l'analyse concrète d'une situation concrète » ?

Autrement dit, que pensez-vous de ce qu'on appelle « marxismes français, russe, arabe, chinois, etc. » et des tentatives de la production de la théorie de la pratique politique qui soient propres à chaque formation sociale ?

G. L. Je crois que j'ai déjà commencé à répondre à vos deux premières questions : il convient de regarder vers les pratiques scientifiques en acte, où "répéter" veut dire, partant d'une conceptualisation déterminée, c'est-à-dire qui a fait ses preuves, produire les nouvelles analyses adéquates à de nouveaux objets. En l'occurrence, s'agissant de l'histoire, le cadre général est clairement défini : celui de la « transition » du mode de production capitaliste au mode de production socialiste, partout à l'ordre du jour. Mais méfions-nous de l'interprétation abstraite d'une telle proposition ; faisons nôtre, au contraire, la mise en garde adressée à Kautsky par Lénine quand il écrit : « il juxtapose différentes solutions, sans songer à la question, - la seule réelle, la seule marxiste -, de savoir quelles doivent être les *transitions* du capitalisme au communisme dans telles ou telles conditions *particulières* ». Notons que Lénine lui-même souligne les pluriels et que ce texte, de 1918, n'avance rien d'autre que celui de 1894 que j'ai rappelé au début de mon pré-rapport (p. 51). Les pluriels, autrement dit la question de la spécificité que vous posez avec pertinence, à sa vraie place. Elle appellerait assurément d'amples considérations que je ne puis développer ici². J'avancerai cependant que Lénine, pour sa part, considère qu'il n'est jamais donné de situations autres que *spécifiques* et que le concret ne peut être que *particulier*, sous quelque aspect qu'on l'appréhende, celui de la base économique ou celui des superstructures. Les conditions de l'intelligibilité de ce concret, particulier/spécifique, sont fournies par la connaissance rigoureuse des concepts qui gouvernent, *dans son essence*, le mode de

2 Je m'y suis essayé ailleurs il y a quelques années (« Dialectique et socialisme », apud *Revue Novembre*, Alger, oct.-nov. 1964 ; « Les Arabes, M. Jourdain et la dialectique », apud *La Pensée*, août-oct. 1968, n° 141 ; « L'Égypte : marxisme et spécificité », ibid., juin 1970, n° 151) et, plus récemment : « Pour une approche critique du concept d'idéologie », apud *Revue Tiers-Monde*, janv-mars 1974, n° 57 ; aussi ma communication au séminaire de Constantine sur la Transition (avril 1974), intitulée *Marxisme et spécificité*, à paraître dans la revue marxiste du Caire.

production ; et ces concepts possèdent, eux, la généralité sans laquelle aucun énoncé de caractère scientifique ne peut être produit, la généralité coextensive précisément au mode de production, dans toutes ses expressions ou manifestations historiques. Ainsi, et l'œuvre entière le proclame, privilégier le spécifique c'est s'interdire de dominer l'empirique, de lui conférer le statut du *concret* et de se déprendre soit de l'anarchie soit des "fatalités" sous les auspices desquelles il se fait percevoir ; à l'inverse, tenir l'universel seul revient à laisser indéfiniment s'écouler le réel au travers du filtre qu'on lui applique. D'un côté, l'opportunisme, la spontanéité, les "hasards" fastes ou malheureux de l'autre, le schématisme, la contrainte, les "modèles" qui conviennent ou non. La séparation fait le drame ; ce qui pour la moindre pratique scientifique est une lapalissade ne l'est peut-être pas pour l'histoire : ce *travail* des concepts sur le concret et sa finalité qui est "appropriation", transformation, qui rend la *pratique* "supérieure à la théorie" en lui conférant "la dignité non seulement du général, mais du réel immédiat".

Voyons la chose autrement. Disons que tous ces marxismes, russe, français, arabe, chinois ou tanzanien qu'on nous propose à l'envi ne sont que des expressions purement idéologiques, et par conséquent suspectes, s'ils ne traduisent pas la nécessité de réaliser la "fusion", - où Lénine voyait l'essentiel de l'apport de Marx et Engels -, entre le socialisme scientifique et le mouvement ouvrier, dans *chaque contexte national*. C'est par là que ces intellectuels collectifs que doivent être les organisations révolutionnaires ont toujours à recommencer, ou à "répéter" Lénine, en appréciant au plus près le rapport scientifique des forces dans une situation donnée. Car partout, en période de transition singulièrement, se pose la question : "qui l'emportera ? " Laquelle se précise ainsi : quels rapports sont dominants ou en voie de l'être ? Quelle(s) classe(s) ou fraction de classe détient le pouvoir économique et le pouvoir politique ? Quelle est la nature de l'Etat ? Quelle idéologie est dominante ? Quelles idéologies sont dominées ? Quelles sont les forces politiques en présence ? Le contexte international ? Les traditions historiques ? Les formes culturelles ? Les mentalités ? etc. Nul ne peut faire la révolution à la place de son voisin, c'est une vieille règle. Et il n'est pas de révolution en soi ; si la finalité est partout la même, instauration de la classe ouvrière et de ses alliés, et passage à un mode de production supérieur, les formes et les étapes du procès révolutionnaire sont, chaque fois, à *inventer*, non pas au gré de l'imagination, mais dans des conditions déterminées, concrètes, - en France comme au Liban, en Russie comme en Chine, grâce à la mise en œuvre d'une théorie qui n'est, elle, ni

française, ni libanaise, ni russe, ni chinoise. C'est pourquoi, comme le disait en d'autres temps Saint-Just, les révolutionnaires «ne doivent dormir que dans le tombeau».

3). Vous avez commencé dans *Dialectiques* un travail de bibliographie marxiste. Vous en avez annoncé une suite. Où en êtes-vous et où situez-vous ce travail ?

G. L. *Dialectiques* est une jeune revue, animée par des marxistes, qui entend se situer au carrefour de diverses recherches actuelles notamment dans les sciences dites « humaines », il convient donc qu'elle offre non seulement des essais, des synthèses ou des mises au point, mais aussi des instruments de travail présentant un maximum de garanties. C'est dans cet esprit qu'a été inaugurée, dans le n° 3 (nov. 73), une rubrique Bibliographie dont les objets pourront être un concept, une question ou un auteur. Il s'agira, comme je l'ai dit, de « rappels théoriques » devant permettre au chercheur aussi bien qu'au curieux de disposer de références contrôlées et de préserver sa liberté critique vis-à-vis des manipulations si fréquentes de textes ou de citations. Les rubriques, par ailleurs, tendront, dans la mesure du possible, à n'être pas académiques, ni innocentes, mais bien *militantes*, au sens marxiste-léniniste, c'est-à-dire *utiles*, c'est-à-dire en prise directe sur l'actualité théorique. C'est pourquoi nous avons commencé par «la théorie marxiste de l'Etat». Les prochaines "fiches" ne sont pas encore arrêtées : elles dépendront aussi bien des compétences et, nous le souhaitons vivement, de la demande des lecteurs. Dois-je vous dire que vos propres suggestions seront très bien venues ?

4) Question : Quelles place donnez-vous à la philosophie, vous-même étant philosophe, dans l'organisation scientifique de la révolution ? Occupe-t-elle une place privilégiée ou commune et en quoi la "pratique théorique" se distingue-t-elle des autres pratiques scientifiques (y compris la pratique politique) ?

G. L. Vous me posez une question proprement énorme, à laquelle je travaille moi-même depuis plusieurs années, en vue d'un ouvrage qui s'intitulera précisément *Sur le statut marxiste de la philosophie*. Ma contribution au colloque d'Orsay n'est qu'un fragment, encore insuffisamment élaboré, de cette recherche. Pour vous répondre, je peux seulement vous en indiquer quelques intentions.

Philosophie/philosophe : cela appelle, d'entrée, deux remarques. D'abord, *pour un marxiste*, la qualification de "philosophe", - ou d'"économiste", ou d'"historien", ou de "sociologue", etc. -, relève d'une situation de fait, celle de la division intellectuelle du travail dans nos sociétés. Elle est donc, même si d'y être pris on s'y laisse prendre, formelle et tout à fait

contestable, car elle ne recouvre en rien le champ théorique qui nous occupe ici. Marx était-il philosophe ? Economiste ? Historien ? Sociologue ? Et Engels ? Et Lénine ? On voit, au premier coup d'œil que ces dénominations sont inadéquates. Souvenons-nous qu'il n'y a pas si longtemps encore, en France au moins, Marx lui-même était récusé par toute la tradition universitaire, sous prétexte que cette dernière ignorait dans quelle case de sa division du travail il convenait de le faire entrer : les économistes le renvoyaient aux philosophes qui l'adressaient aux sociologues qui...etc, de telle sorte qu'il restait à la porte ; et c'était, bien entendu, ce que l'on cherchait. Cette première remarque trouve son explication dans la suivante, savoir que le terme de philosophie ne peut aucunement se prendre dans la même acception *après* comme *avant* Marx. Parce que Marx, dans ce domaine là aussi, a accompli une révolution, en dénonçant le discours philosophique comme « histoire rêvée » (*Traumgeschichte*), comme occultation de l'histoire « réelle », comme *idéologie*, donc. Il substituait de la sorte à la philosophie sa propre vérité, la science de l'histoire ou, pour parler comme Lénine, la science des formations sociales à la constitution de laquelle il allait exclusivement consacrer ses efforts pendant près de quarante ans. C'est en ce sens, me semble-t-il, qu'Engels, dans un ouvrage célèbre, parle de « la fin (*Ausgang* : sortie) de la philosophie » ; et que Lénine dit que « la philosophie de Marx est un matérialisme achevé » Or voilà sans doute qui est difficile à penser, cette « fin », cet « achèvement », parce qu'il nous faut tenir *ensemble* des termes que nos habitudes, notre culture et, disons-le, notre imprégnation idéologique nous font constamment voir dispersés : matérialisme/politique/science/prolétariat. Mon rapport sur Lénine et la pratique politique n'avait pas d'autre objet que d'essayer de cerner cette difficulté. C'est pourquoi j'avais écrit : « Après Marx, avec Lénine, le politique c'est le lieu réel où s'articulent toutes les instances de la praxis sociale, leur sol. La pratique politique chez Lénine n'exprime rien d'autre que cette vérité du marxisme, son essence, ou, d'un autre mot, sa raison, le matérialisme » (p. 6) et je m'en expliquai ainsi : « pratique politique, c'est mise en œuvre du matérialisme historique (et dialectique), c'est la matérialisme historique *au travail* théorique et pratique, selon un double procès : -celui de l'exposition du véritable processus historique (soit « l'appropriation du concret » de l'Introduction de 57) ; -celui de l'action révolutionnaire sur ce processus » (p. 567). Mais cerner une difficulté est-ce la résoudre ? Même de rang second et gouvernée par la pratique politique qui lui assigne son rôle et l'objet de ses interventions, la philosophie perd-elle toute spécificité ? Ne conserve-t-elle pas précisément une efficace

particulière, aussi longtemps du moins qu'existeront des classes, au niveau de la *critique* des concepts, en quelque champ de la connaissance qu'ils soient produits ? Ne serait-elle pas alors, grâce au matérialisme historique, promue au rang d'*idéologie scientifique*, cette fois (difficile aussi à penser l'accolement de ces deux termes), et comme une sorte de douane théorique ?

Je ne sais si ces questions répondent aux vôtres. En tout cas je vous suis gré, ainsi qu'aux lecteurs d'*at-Tariq*, par votre canal, de me les avoir posées et, partant, de m'avoir peut-être aidé à les mieux comprendre.

G. L. juillet 1974